

D'où vient ce surnom donné aux Français par les Anglais ?

# La véritable histoire des « Froggies »

**S**i vous demandez à votre voisin, qui a voyagé, pourquoi les Anglais appellent les Français Frogs, «grenouilles», et, par diminutif, Froggies, «grenouillettes», il vous répondra que c'est parce que nous mangeons les cuisses de ces batraciens des étangs. Cette délicate entrée pour « menu gastronomique » des auberges touristiques soulève le cœur des Britanniques. Autant déguster du serpent !

Cette raison officielle, largement répandue dans l'opinion en France et en Grande-Bretagne, constitue cependant un bel exemple de « remotivation », car l'origine du sobriquet est en réalité bien plus complexe.

Il existait jadis à Paris, sur la rive gauche de la Seine, un peu en amont du pont du Gros-Caillou toujours nommé de la sorte, un emplacement sur la berge qui s'appelait « La Grenouillère », à l'endroit même où l'on construisit plus tard la gare d'Orsay, aujourd'hui musée prestigieux. Pourquoi ce nom ? Oh ! simplement parce que l'on nommait ainsi en français des bords humides et fangeux où coassaient des grenouilles !

La Grenouillère ou plus précisément La Guernouillère pour les autochtones du bord de l'eau fut donc un petit hameau « périphérique », en face des Tuileries, qui devint réputé au XVIII<sup>e</sup> siècle pour la qualité de ses lavandières et blanchisseuses « en gros et en menu ».

On y parlait un langage patoisant, de bas niveau certes, jugé comique par les gens du beau monde. Le « langage de la Grenouillère » devint un symbole de naïveté bon enfant et de la liberté de ton du petit peuple parisien.

Ce parler mis en vedette au cours des années 1750 par J.-J. Vadé avec ses célèbres Lettres de la Grenouillère, fit l'objet par la suite de nombreuses imitations.

En particulier, ce « patois parisien » servit beaucoup au moment de la Révolution de 89, où certains pamphlets de source aristocratique l'utilisèrent comme arme didactique pour faire pièce au grossier Pierre Duchesne d'Hébert.

Toujours est-il qu'en 1790-1791, non seulement les indigènes de La Grenouillère mais encore, par assimilation, l'ensemble du peuple de Paris étaient appelés « les grenouilles » par la noblesse proche de la cour... Sans doute y eut-il dans cette généralisation l'influence, parmi l'aristocratie lettrée, de la pièce d'Aristophane dont l'action se passe mythologiquement sur les bords d'un autre



FILE

fleuve fameux, le Styx !

Bref, à la cour de Versailles, en 1791, l'opinion des Parisiens, l'humeur qui régnait chez les activistes de la capitale faisaient l'objet de cette question courante : « Qu'en disent les grenouilles ? »...

Là-dessus les plus réalistes des ci-devant privilégiés s'enfuirent à l'étranger. Face à la fureur humaine, le pessimisme absolu est de rigueur, on l'a vérifié plusieurs fois au XX<sup>e</sup> siècle, et le film de Rohmer *Le Duc et l'Anglaise* illustre récemment les nécessités de la fuite !

Les plus clairvoyants, donc, parmi les nobles, aboutirent à Londres, où la communauté des émigrés répandit dans l'aristocratie anglaise la mauvaise presse des... « grenouilles » !

Ces grenouilles ravageuses qui continuaient à se faire plus grosses que le boeuf, et bientôt plus carnassières que les loups, éclairant à merveille l'immortelle pensée de Plaute *Homo homini lupus*.

C'était naturellement pain bénit pour la gentry anglaise ! Le milieu des lords et des ladies adopta avec ravissement le sobriquet méprisant. On fut trop heureux à Londres d'appeler Frogs cette population de Paris qui répandait la consternation chez tous les peuples d'Europe...

Le temps passe, comme d'habitude. La Révolution s'oublia outre-Manche, mais le ricanement demeura. Plus tard les fricassées de cuisses de grenouilles vinrent donner une motivation nouvelle aux frogs guilotineurs.

Par un effet naturel de tache d'huile, l'appellation engloba par la suite tous les Français sans distinction. Le mot fournissait aux Britanniques un motif supplémentaire de répugnance pour notre nation, et alimentait la moquerie à l'égard d'un peuple, le nôtre, qui fut si longtemps leur pire ennemi.

La morale de ma chanson est qu'on n'est jamais si bien nommé que par soi-même !

Reproduced with permission from France Amérique



## FIRST-YEAR FRENCH

**FRE 101, Sec. 01 : Elementary French I.** 4 hours, 4 credits  
M, W 9:20-11 a.m. Carman 250 Prof. Spear

**FRE 102, Sec. 01: Elementary French II.** 5 hours, 5 credits  
M, W 11:10-12:50; TH 11-11:50 a.m. Carman 250 Prof. Spear

**FRE 106, Sec. ZL01. Elementary French II.** 3 hours, 3 credits  
Saturday 9:15-11:45 a.m. Carman 250 Ms. Sembène-Gaye

**FRE 108, Sec. ZD81. Elementary French III,** 3 hours, 3 credits  
T, TH 7:45-9:00 p.m. Carman 252 Prof. Blum

## INTERMEDIATE FRENCH

**FRE 202, Sec. G01. Intermediate French Reading & Composition**  
3 hours, 3 credits.  
M, W 11:00 a.n.-12:15 p.m. Carman 252 Prof. Van Voorhis

**FRE 207, Sec. 01: Intermediate French Conversation**  
3 hours, 3 credits  
TH 2-4:30 p.m. Carman 252 Prof. Spear  
(THURSDAY hours, not Mondays as listed in course schedule)

## ADVANCED FRENCH COURSES

**FRE 300, Sec. ZB81. Introduction to French Literature and Literary Criticism.** 3 hours, 3 credits  
T, TH 6:15-7:30 p.m. Carman 252 Prof. Blum

**FRE 381, Sec.01. Tutorial-19th Century French Literature**  
3 hours, 3 credits  
Days and hours to be arranged (TBA) Prof. Blum